L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 75 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 21 FEVRIER.

FEUILLETON.

UN AMI DIABOLIQUE

PAR A. DE GONDRECOURT.

IX

L'AMI.

Le jeune savant se prit à réfléchir à ce que le baron de Wachenheim venait de lui dire : tout ce qui était écrit de la bouche de ce homme, depuis qu'il l'avait rencontré, lui semblait tellement étrange, les théories qu'il avait émises étaient pour lui si nouvelles ; ses paradoxes lui avaient paru d'une effronterie tellement brillante, et son ignorance grossière était protégée par une subtilité d'esprit si séduisante ; ses poses, ses allures, son rire moqueur, sa face taillée comme celle d'un oiseau de proie, son droit sinistre, sa politesse compassée, en faisaient un personnage si rare, que l'imagination la plus positive devait en demeurer frappée comme par une vision satanique.

Paul Guérin n'était pas seulement un savant : à la rectitude mathématique d'un jugement vigoureux, il alliait, non l'avons laissé entrevoir, des penchants poétiques qui l'avaient poussé quelquefois hors des limites de la science positive, et l'avaient jeté dans les champs du merveilleux. Tout en étudiant les pages dramatiques et philosophiques de l'histoire, il s'était laissé aller quelquefois au charme des légendes et son esprit passionné s'était alors égaré, à plaisir, en compagnie des poètes rêveurs qui ont fait la fortune de la fable allemande.

Le baron de Wachenheim, qui n'était d'abord apparu à Paul Guérin que comme un original, puis comme un échappé des petites maisons, prit tout à coup à ses yeux des formes fantastiques et se dressa devant lui comme un être surnaturel.

Ramené bientôt cependant à la saine raison, il ne vit dans son singulier compagnon et dans sa bizarre connaissance, qu'un homme habile dans cette science du monde à laquelle il s'avouait complétement étranger.

—Monsieur, reprit il après une pause assez longue, ce que vous me dites me surprend au dernier point, je me remets à peine des émotions qui m'ont brusquement assailli ; il me semble que je me débats encore dans un rêve, et je n'ai aucun souvenir des torts que vous me reprochez.

—Comment ! vous ne vous souvenez pas de la façon dont vous l'avez quitté le salon de madame de Moncal ?

—Je vous prie, monsieur, ne m'en parlez point ; je ne me rappelle rien de cela.

—Vous ne m'avez pas offensé, mon cher ami, vous m'avez publiquement et gravement insulté.

—L'offense n'en est alors que plus grande....

—Eh ! non, monsieur, je ne conclus pas que vous m'avez offensé de ce que vous m'avez insulté. L'insulte appartient au premier mal apprêté qui nous éclaboussa d'une injure, mais l'offense n'appartient qu'à celui qui prend au sérieux l'éclaboussure ; or, moi, j'ai peur le parti de n'être jamais offensé par qui que ce soit, et par quoique ce soit. Vous m'avez donné tout net un démenti formel à haute et intelligible voix.

—A quelle occasion, s'il vous plaît.

—Lorsque je vous ai dit qu'avant six semaines mademoiselle Corinne de Moncal s'appellerait la marquise d'Averos, ... c'était dur....

—C'est bien possible, monsieur, et j'en suis aux regrets ; je vous offre toute réparation que vous serez convenable.

—Bah ! je ne connais que deux sortes de réparations possibles : toutes deux me répugnent, car elles vous seraient funestes.

—N'importe, monsieur, ordonnez.

—La première serait de nous battre. Or, à mon sens, le duel est une grosse immoralité, et puis je vous tuerais infailliblement, car vous n'avez la main faite ni pour l'épée ni pour le pistolet ; et malgré mes soixante ans, je suis une épée de Saint-Georges. La seconde serait de nous faire des excuses publiques ; ce qui, tout d'abord, mettrait à néant vos grands projets.

—Mes grands projets ! quels projets.

Le baron lui entendre son petit ricanement favori, et s'écria :

—Par la coiffe ! monsieur, n'êtes-vous pas resté tout ébahi, cette nuit, devant mademoiselle de Moncal ?

Paul Guérin tressaillit.

—Je l'ai admirée, répondit-il, comme merveille, comme une perfection du beau... elle est si belle !

—En effet, elle est fort belle ; mais je connais un second type de beauté, qui l'éclipse, à mon avis.

—C'est impossible....

—Vous en jugerez.

—Quand ?

—En temps et lieux. Je disais donc que la vie de mademoiselle Corinne vous a appris une grande nouveauté.

—Laquelle ?

—Elle vous a appris ce que c'est que l'amour, en jetant à la tête l'enfer et le paradis dans votre cœur.

—C'est vrai ! c'est vrai ! murmura Paul.

—Le paradis par le désir et l'espoir, l'enfer par la jalousie. Comme vous voyez, l'amour est un composé de deux substances, dont l'une est un poison et l'autre un contre-poison. Ce qui fait qu'on en meurt ou qu'on n'en meurt pas, selon la dose qu'on s'administre de l'une ou de l'autre de ces deux bases.... C'est ainsi que vous êtes en chimie, je crois ?

—Et, lorsqu'on ne touche pas au poison ?

—Vous voulez dire lorsqu'on aime sans être jaloux, n'est ce pas ?

—Oui.

—Alors, mon cher ami, on n'aime pas ; tenez vous pour averti. Maintenant, revenons à ce qui vous touche : vous avez trouvé mademoiselle de Moncal merveilleusement belle, et vous êtes tombé en extase devant elle ; vous vous êtes compromis par la ténacité de vos regards, et votre cœur vous a immédiatement et opiniâtrément tenu à son endroit, un langage fort naturel.

—Vraiment vous me confusionnez.... Que m'a donc dit mon cœur ?

—Il vous a dit qu'aimant mademoiselle Corinne, il vous serait très-agréable de vivre continuellement en sa compagnie, et par conséquent de l'épouser.

—C'est vrai ! c'est vrai ! monsieur ... Mais vous avez donc la double vue ?

—Je ne suis ni Irlandais, ni Ecossais, ni somnambule, ni sorcier, mon jeune ami, je suis ...

—Qu'êtes vous ?

—Je suis le baron de Wachenheim. Ainsi, vous comprenez que si j'exigeais de vous des excuses publiques, la femme que vous aimez suivrait de nous, sans doute prendrait de vous une triste opinion. Or, l'amour se change quelquefois en mépris, mais il débute toujours par l'estime, retenez encore cette maxime. Donc je vous tiens quitte de votre insulte, et s'il vous en est parlé, dans le monde, ne craignez pas de m'en laisser porter toute la charge ; on me sait fort flegmatique, on me croit très-lunatique et cela se pardonne en conversation.

—Ah ! monsieur le baron, vous avez bien raison de vous dire mon ami, vous êtes en outre, le plus galant homme que je connaisse.

—Attendez donc que vous me connaissiez pour porter ce jugement. Ah ! pa, je pense que vous n'aller pas vous endormir, et que vous compterez vous mettre chaudement à l'œuvre pour disposer au marquis d'Averos la charmante fille de la comtesse ?

—Hélas ! comment oser entrer en lutte avec ce rival si puissant.

—Bah ! l'illustre Paul Guérin ne doit pas plus rencontrer d'obstacles dans le monde que dans la science. Il suffit qu'il dise : Je veux ! Le génie est d'essence divine, il parle comme le Créateur.

—Vous me fortifiez contre moi-même, vous m'enivrez d'espérance.... Mais je suis si novice en fait d'intrigues amoureuses.

—D'accord ; mais, moi, je sais tellement au courant de ces sortes d'affaires....

—Quoi ! vous seriez mon protecteur, mon conseiller, mon mentor ?

—Ne suis-je pas votre ami ?

—Ah ! monsieur, je n'ai plus besoin de savoir quel service vous avez rendu autrefois à ma famille ; celui que je tiens de vous aujourd'hui m'impose une reconnaissance impérissable.

—Laissons donc, c'est une mistine. Et puis, je sers fin peu ma propre cause, en vous servant.

—Tant mieux ! je ne mets à votre discrétion....

—Oui, je n'aime pas ce petit marquis d'Averos ; je tirai même — qui me dé-plaît souverainement.

—Alors, nous lui ferons bonne guerre.

—A propos, il vous faut un confident dans notre cas.

—N'en vous pas ?

—Je ne suis pas un confident, je suis une machine.

—Une machine ?

—C'est-à-dire que vous me ferez mon vœu au milieu de vos intérêts.

—Mais les machines ne doivent pas de connaître, et vous m'étonnez.

—Pardonnez-moi : elles donnent un conseil en fonctionnant tout de travers lorsqu'on les emploie à faux. Je ne serai donc que votre instrument, et dans ce sens, je serai même, j'ose le dire, un excellent conseil ; mais il vous faut, croyez-moi, un confident sage, éclairé, habile, qui vous soit dévoué, et dont le cœur sympathise avec le vôtre.

—Je ne connais que des professeurs, des écrivains, des savants.

—Mettez-moi de cette toute cette plaisante : l'Institut et l'Académie, et tous vos illustres confrères, s'assembleraient en masse pour vous fournir un avis sur la matière en question, qu'ils discuteraient leur langue aux chiens, comme on dit.... Jamais pendant aucune n'est sortie d'une tête portant perrique.

—Vous me mettez aux abois.

—Ma gravité de mes occupations m'a jusqu'à ce jour séparé des hommes de mon âge.

—Voilà où même une première faute. Croyez vous que Dieu fasse les jeunes pour vous ? Non, il nous fait vivre ensemble chez nous, écouter la morale des vieillards et se divertir avec eux de son âge. De cette façon, on marie le respect du aux sages et plaisir, fleur de l'arbre de vie, fleur d'antiques termes, on mange à deux râteliers, ce qui est un moyen presque infaillible de prospérer.... Essayons d'intrigue autour de vous, si vous ne trouvez pas une personne qu'il nous faut. Cherchons d'abord parmi les hommes.

—Je ne vois que M. de Cernay.

—Il est malade, mais faite pour l'amour, comme moi pour ramer des choux.... A ma santé.

—Je suis au bout de ma liste.

—Alors passons aux femmes. Les femmes sont en bien, ce qu'elles sont en mal, extrêmes. Leur cœur a cent de commun avec les chevaux gris, qu'il est bon tant qu'on tient mauvais. En fait de femmes, qui connaissez-vous ?

—Ma mère pour Madeleine, c'est le compagnon de mon enfance ; je la chérie, elle m'est dévouée, c'est un ange de douceur et de vertu.

—Voilà donc arrêt à souhait, interrompit le baron qui cligna de l'œil, comme un paralytique, en entendant ce compliment.

—Comment ! vous pensez que ... —Je ne dis point cela, mais ... —Comment ? ... —Je dis ... —Je vous en prie, ne vous fâchez point ... —Je vous ai dit : ne lui faites mystère de rien, donnez-lui la clef de votre âme, et scivez ses doux et ingénieux conseils, vous arriverez au but. C'est dit, et bonne nuit, mon ami.

—Je vous obéis, car vous parlez comme un oracle de la Grèce.

—J'ai l'habitude de parler comme tous les sages à la fois, en dit me faire. Allez mon ami, voilà décoché, en tout.

—Oui, mais je traîne bien d'abord, malgré l'aide de ma scœur, malgré vos conseils.

—Alors, nous nous occuperons de l'autre.

—Mon autre ? Paul Guérin, ... vous ... Paul Guérin ... mademoiselle ... deux femmes ... Eh ! ... si ... Corinne ... qui ... ? ... Eh ! ... ?

—Ah ! si le marquis l'emporte en mon cœur. La Résonné qui m'a été faite ... Qu'il ne tient mariée ... ou ... ?

—Bon ! je vois que vous aimez réellement.

—A quoi le voyez-vous ?

—Vous aimez, car vous divaguez, et un savant qui divague ne peut être que fou en amoureux. Pour le moment, vous êtes amoureux fou, je vous en fais mon compliment ... Ah ça ! je crois que mon cocher nous fait faire le tour de Paris ... comme dans le *Voyage à Dieppe* ... Non, je ne trompais ... vous voilà chez vous ... Adieu, mon cher monsieur Guérin. Ah ! pendant que j'y pense, veuillez me faire deux petites commissions, s'il vous plaît.

La voiture s'arrêta devant la porte de M. de Cernay.

—De tout cœur, répondit Paul vivement.

—Quand vous verrez mademoiselle Madeleine, demain, peu importe l'heure, ce n'est pas très pressé, faites-moi l'amitié de lui dire qu'à quatre heures, ce matin même, je vous ai chargé de lui faire savoir que l'affaire dont je m'occupe, pour elle, va très bien.

—Je n'y manquerai pas ; après.

—Demain, dans la journée, vous verrez certainement M. Denys de Magnan, veuillez lui dire de ma part, pour qu'il le sache et le répète, que les affaires de monsieur son fils vont très mal.

—Je n'en charge, mais voilà de singulières commissions, dit Paul en souriant.

—C'est de la mnémotechnie ; l'une empêche qu'on oublie l'autre.

—Est-ce tout ?

—Tout absolument.... J'ai l'honneur de vous bien saluer, venez me voir.

—Oh ! sans faute.... Mais où demeurez-vous ?

—Au diable !

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 20 février 1872.

Le marché monétaire est resté calme et facile. La demande d'escompte a été animée ; la banque ni dans les rues et le taux de l'intérêt n'a pas varié du 6 au 12 0/0 ; les billets de commerce de 1 à 3 mois, sans garanties collatérales, à 10 à 12 les bons et ceux de second ordre à 12 à 15. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 par an le No 1 et 12 le No 2.

Il s'est vendu quelques billets de commerce 50 1. à 6 soixante jours, à 10.

Les 3 ouvert à 109 7/8 à 110 1/8 contre 110 3/8 à New-York et a fermé à 110 à 110 1/8 contre 110 3/8 à New York. Les transactions comprennent $300 à 109 1/8, $1000 à 110, $3000 et $60,000 à 110 1/8, $20,000 à 110 1/8, $1000, $1000 et $2000 à 110 1/4, $3500 à 110 3/8.—Nous n'avons pas entendu mentionner le vendu d'argent. Les piastres américaines sont cotées à 107 1/2 à 108 1/2, les piastres mexicaines à 2 1/2 à 3 de prime sur l'or.

Il a régné encore plus d'animation dans le change sterling. Les opérations annoncées ont atteint le chiffre de 165,000 livres, dont 2000 comptant de 108 à 108 1/4 anglais à 119, 3000 clear à 119 1/4, 10,000 à 119 1/4 à 119 3/8, 1500, 2000 et 2000 clear, 2000 et 5500 comptant à 119 3/8, 34,000 comptant pour No 1 et clear à 119 1/4 à 119 1/2, 2000, 2000, 2000 et 2000 clear à 119 1/2, 20,000 comptant pour No 1 et clear à 119 3/8 à 119 1/2, 35,000 au même taux, 2000 de banquiers à 119 5/8, 3000 de premier ordre, 5000 clear No 1 et 12000 de banquiers à 119 3/4, 1000 de banquiers à 120, 3000 et 5000 de banquiers à 120 1/4. On n'a pas connaissance aujourd'hui de ventes de francs. Nous avons des raisons décroire que celles d'hier se sont élevées à 1,500,000, en change de commerce, mais on en ignore encore les détails. Nous cotons maintenant le sterling à 119 1/4 à 119 1/2 le bon comptant à 119 1/4 à comptant. No 1 et clear et — à 120 le charge de banque.

La change américain a été plus facile. Les banquiers ont tiré sur New-York, à vue, pour remises, à 1 pour 0/0 escompte. On a vendu $30,000, en change de commerce, sur New-York, à vue, à 1/8 0/0 escompte, $20,000 et $60,000 de banquiers à 1 3/8, $150,000 à 1 1/8, $40,000, $50,000, $25,000 et $60,000 de banquiers et $10,000 de banques à 3/4, $10,000 sur Providence, à vue, à 1/2, $10,000 sur St-Louis à 3/4, $10,000 à trente jours de vue sur New-York à 1 1/4 et $14,000 à trente jours de vue sur Boston à 1 1/4.

Quelques cours des banques ont vendu de petits checks en or, sur New-York pour remises, au pair.

Les actions ont été assez recherchées, mais le nombre n'en est que partiellement connu. On a vendu hier, sans l'annoncer, 26 actions de la banque nationale, de l'Etat à $99. Aujourd'hui, 25 de la banque nationale mutuale à —; 50 de change de 1er de Carrollton à —; 3 du chemin de fer d'Orléans à $89 50 ; 75 de la Compagnie de levée de la Louisiane à $3.75 ; 50 de la Louisiane à la Louisiane à $97 75, 100 à livrer dans vingt jours et 30 à livrer dans quarante jours à $70.

Dans les bonds, la seule transaction annoncée est de $4000 de bonds 10 pour cent de la ville à 93 1/2.

$3300 et $4000 de mandats de l'Etat se sont vendus à 71, et $4000 à 71 1/4, $2300, à livrer lundi, à 72 1/4.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi 20 février 1872.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 7600 balles, en partie à la hausse d'hier et partie à une nouvelle amélioration de 8 c. Nous ajoutons nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le district.

	Listes en	Chiffres moyenne de l'Exchange
Inférieur.....	— à —	—
Low ordinary..	— à —	—
Ordinary.....	19⅝ à 20¼	—
Good ordinary	21⅝ à 21¾	20¼
Low middling	22⅝ à 23	21¾
Middling.....	23⅝ à 22¾	23⅝
Strict Middling	22⅝ à 22¾	—
Good middling	23 — à 23¼	22

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal...	95888
Arriv. dep. le dern. état..... 11978	
Arrivé précédemm..... 808161	815159
Expédié aujourd'hui..... 3065	
Expédié précédemment. 636966	640463
Stock en mains &c.....	266031

FRET.—Les taux prennent de la raideur et il ne reste plus de capacité pour Liverpool à bâ. Aujourd'hui un navire a été pris pour le port ci-dessus à 7/16 de bâ, mais les capitaines des navires encore en disponibilité demandent 9/16d. Un navire a été pris pour Anvers à 1 11/16 un autre pour le même port à 1¾ c et un navire pour la Baltique, à raison de ¾ d.

SUCRE.—Le marché est calme, spécialement en ce qui regarde les grades plus élevés les grades moelleux sont en demande.

Nous cotons actuellement : Inférieur 6—à 6¼, common 6¼ à 6 c, fair 6⅝ à 6¾ c, good fair 9— à 9¼ c, fully fair 9⅝ à 9¾ c, à 10¼ c, jaune clarifié 11¼ à 11¾ cin blanc 13 à 13¼ c la livre.

MELASSE.—Les stocks sont rares et la demande active. Les recettes se sont vendues à 45 c pour la commune fermentée, 55 c pour la meilleure plantation 55 à pour la belle non fermentée, et 65 c pour les fonds de citerne de qualité.

FARINE.—Le marché est presque dépourvu de toutes sortes de grades plus élevés et la demande est remarquée en conséquence. 50,100 et 150 barils de bonne à 6 extra, vendus à $7 25, 100 à 7 6/8, 150 de 5 à 6, 150 d'extra de choix à $6 et 50 à $12 50 le baril. Pas de demandes de commune et de low fair.

MAIS—Stocks ronds et bonne demande mais le marché a une nouvelle baisse de 5 c le boisseau. Vente de 11,000 sacs, dont 5000 de blanc, jaune et mélangé à des conditions privées, 600 de jaune mélangé à 73 c, 300 de jaune mélangé, 1000 et 1000 de blanc et jaune à 73 c, 150 de jaune, 300 de jaune de choix, 250 et 300 de blanc à 74 c et 1500 de blanc à 75 c le boisseau.

AVOINE.—Stock rond et bonne demande mais le marché a une tendance à la faiblesse en prévisions de prochaines arrivées de renforts. Vente de 3000 sacs dont 800 de l'Ohio à 50 c, 150 d'ordinaire à 41 c, 150, 300 et 750 de St Louis à 42 c, 150 de choix de Galena à 42 c, 150 et 250 de St Louis à 43 c le boisseau.

SON.—Le marché manque de son et l'article commandé à $1 35. Les cent livres.

FOIN.—Rare et il n'y en a pas en premières mains. Vente d'un lot de 25 balles de mêlé à $16 75 le baril. Le détail se fait à $17 le baril le moins cet vendu devant arriver ce soir, $16 50 le baril.

FARINE DE MAIS—Calme et déclinant. Hier, mais on ne l'avait pas rapporté, 300 barils se sont vendus, en lots à $3 70 et $3 75 le baril. Aujourd'hui vente de 25 et 75 à 3 et 3 1/4 le baril.

WHISKY—Calme. Vente de 75 barils de rectifié de choix à $1 le gallon. La bonne preuve est cotée à 90 c, le common à 80 c le gallon.

CAFÉ—Il n'y a pas de stock en premières mains. Les commerçants en ont vendu 1000 sacs. Le marché est calme, mais ferme.

Nous cotons la prime 21¾ à 22 c, droits payés, or, bon 21— à 21⅛c, fair 20¾ à 21 c, ordinaire 20 à 20¼ c la livre.

VIANDES.—Les porcs se vendent par le barils à 6¾ la douzaine les côtes 6¾, épaules 6 c.

GRAIN—Les gains de l'Ouest se vendent de 4 à 6 cents la douzaine.

PROVISIONS—Le marché manque de bon fromage. La Western Reserve commande 16 c, le Western Reserve de choix à 17c le New York cream 16 c, English dairy 19 c la livre.

BEURRE—Le beurre de choix de l'Ouest commandé 25 à 26 c, Goshen 32 à 35 c. La mauvaise qualité est invendable.

RAISINS—Le marché continue à être calme et le stock en mains faible, l'article est à 9 à 9 1/4 c pour le tonneau, en barillon 10¼ à 11 c la livre.

SEL—Calme et stock faible et il n'en est vendu au lot de 50 balles de Texas à 9¼ c la livre.

DIVERS.

VENTES JUDICIAIRES.

VENTES A L'ENCAN.

AUX CAPITALISTES.

VENTES A L'ENCAN.
PAR E. ROGER & CO.
Vente sans réserve.

VENTES A L'ENCAN,
PAR HOFFMAN MARKS & CO
Marchandises Sèches et Lingerie.

PAR G. VALETON
Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

PAR R. M. MONTGOMERY.

PAR N. VIGNIÉ.
Meubles, Meubles.

PAR EUGENE TOURNÉ

PAR M. BARNETT

VENTE PAR CATALOGUE
De Vins Rouges et Blancs, Cognac, Kirsch, Fruits à l'Eau-de-Vie, Gin, Liqueurs, Schnapps, etc., etc.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Compagnie Lafayette d'Assurance
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 18 février 1872.

SIEWERD & KIP.
(PERSEVERANCE RICE MILL)
MOULIN A RIZ,

LA MACHINE A COUDRE
GROVER & BAKER

Aux Contribuables.
JOHN T. DUFOUR,

Troisième grand Concert

Mme BOUMARD,
Médaille d'Or et d'Argent,

WILCOX & GIBBS,
A L'USAGE DES FAMILLES.

$60 et $65,
MACHINE A COUDRE

VINO VERMOUTH
TURINO.

Sucres, Mélasses et Sirops.

Chaudières à Sucre du Tennessee

Fonderies Machines, &c.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,

LE LOCQUET-LEROY,

FONDERIE SHAKESPEARE,

FONDERIE DE LEEDS.

G. W. DUNBAR & SON,

Feutre d'Etoupe à Toits.

LA MACHINE BADCOCK
POUR ETEINDRE LES INCENDIES.

TENT AWNING & FLAG MANUFACTORY.
CASSIDY & MILLER,

LES BILLARDS AMÉRICAINS
PAR EXCELLENCE.

SEULE AGENCE
DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE
Martini Gela & Co.

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 18 février 1872.

PREPARATION D'AYER,
—QUI REND A LA CHEVELURE—
SA FORCE ET SA COULEUR
NATURELLES.

Ces Appareils sont sans égaux en Amérique ou en Europe.

Ayez l'œil sur vos Enfants.

Le Docteur J. B. PEREZ.

Académie de Musique.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 21 février 1872.

Arrivés, hier — 21 bœufs de l'Ouest, 5 bœufs du Texas, 19 veaux et veaux d'un an, 162 cochons, 40 moutons.

Vendu—23 bœufs de l'Ouest, 159 bœufs du Texas, 200 veaux et veaux d'un an, 126 moutons, 45 moutons.

A vendre — 126 bœufs de l'Ouest, 95 bœufs du Texas, 171 veaux et veaux d'un an, 34 cochons, 60 moutons, 40 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, par kil. net	10 à	11	
Bœufs du Texas, choisi, par kilo	10 à	10	
Bœufs du Texas, ordinaire, par kilo	8 à	9	
Bœufs du Texas, le qlt., par kilo	20 à	22	
Bœufs du Texas, le qlt., par kilo	20 à	22	
Cochons par livre, net	— 14½ à	—	
Moutons, par tête, par tête	4 00 à	5 00	
Veaux, par tête, par tête	4 00 à	5 00	
Veaux d'un an, par tête	3 00 à	4 00	
Vaches à lait, par tête	40 00 à	50 00	
Veaux d'un an par tête	16 00 à	18 00	
Bœufs, prix moyen par livre	1 25 à	4 00	
Porc		7	
Veau		10	
Mouton		10	

PIANOS.

Musique. Pianos.
GRAND RABAIS.
M. ELIE,
16 RUE ROYALE 16

Pianos, Pianos,
— ET —
Instruments de Musique.
CHARPAUX & LOUBERE
9 Rue Royale 9

Académie de Musique.
TROUPE FRANÇAISE D'OPÉRA
BOUFFE.

Académie de Musique.

Célèbre Orchestre de Concert
—DE—
THEODORE THOMAS.

Costumes, Masques et Dominos.
PREMIER PRIX.
Mme ALABAU,

Médicaments
Le Charlatan une mis de côté.
BANDES HERNIAIRES ET SUPPORTS
DE L'ABDOMEN.
AVEC OU SANS SUPPORT DE L'UTERUS
(POUR LA CHUTE DE LA MATRICE.)
Patentée le 7 septembre 1869 et le 27 juin 1871.

Ayez l'œil sur vos Enfants.
LE GRAND REMÈDE
LE SIROP DE WINTERSMITH
LE SIROP DE WINTERSMITH
LE SIROP DE WINTERSMITH

Le Docteur J. B. PEREZ.
CABINET—Au No 120 de la rue Chamblet, près de la rue Royale.
Le Docteur J. B. PEREZ, ancien Chirurgien de l'Hôpital de la Charité de Paris, Membre de l'Académie de Médecine de Paris, Ancien Chirurgien de l'Hôpital de la Charité de Paris, Ancien Chirurgien de l'Hôpital de la Charité de Paris, Ancien Chirurgien de l'Hôpital de la Charité